

QUAND UN SYNDICAT SE RENIE...

CETTE GAUCHE O AU VOILE

Nul ne conteste à Maryam Pougetoux le droit de porter le voile, mais qu'un syndicat comme l'Unef ait fait d'elle son porte-drapeau témoigne de l'errance idéologique de la gauche. **PAR RENAUD DÉLY**

Il y a ceux qui font mine de ne pas comprendre, et ceux qui comprennent trop bien, et se réjouissent, en coulisses. Sans doute faut-il ranger Nicolas Cadène, rapporteur général de l'Observatoire de la laïcité, dans la première catégorie. L'intéressé a jugé bon de publier un long « point de droit sur l'affaire Maryam Pougetoux » pour expliquer que la jeune militante de l'Unef, étudiante à l'université Paris-IV, avait juridiquement toute latitude de porter le hijab. C'est vrai. Nul ne le conteste, et personne n'a sauté sur cet épisode pour réclamer l'interdiction du port du voile à l'université. D'autres, toujours les mêmes polémistes assermentés par la bien-pensance ambiante, ont fustigé une introuvable « chasse aux musulmans » et accablé leurs contradicteurs du lourd péché d'« islamophobie ». Air connu. Sauf que l'affaire en question n'est ni juridique, ni même à proprement parler religieuse, elle est politique. Le hijab n'est pas un bout de tissu neutre. C'est un symbole de l'islam politique. Il est brandi depuis la révolution iranienne de 1979 par les extrémistes qui veulent que cette religion prenne en main la sphère publique et régent l'ordre temporel.

Maryam Pougetoux est parfaitement libre de porter le voile et de participer, consciemment ou non, à cette offensive. C'est en ce sens qu'il n'y a pas d'« affaire Pougetoux ».

En revanche, il y a une affaire Unef. Qu'un syndicat de gauche, historiquement laïc et féministe, se dote d'une telle porte-parole interroge sur le contenu du militantisme de cette organisation. Que pense aujourd'hui l'Unef de l'égalité femmes-hommes, du mariage homosexuel ou de la procréation médicalement assistée, qui sont violemment combattus par les militants de l'islam politique ? Ses dirigeants se taisent, hélas, sans doute de peur de froisser quelques-uns des rares soutiens qu'ils conservent. Cet épisode illustre la menace qui pèse sur toute une frange de la gauche. Par naïveté, par générosité ou par cynisme, une génération de militants ne perçoit plus l'immigré ou le Français d'origine étrangère que comme un musulman que l'on priverait de la liberté d'exercer son culte. Tragique méprise qui enferme dans une identité religieuse celui que la gauche se doit de défendre au nom de la lutte contre les inégalités sociales. Cette hystérisation identitaire imprègne une foulditude d'organisations progressistes, depuis



SUD et ses « ateliers non mixtes racisés », c'est-à-dire interdits aux Blancs, jusqu'à Act Up, qui traverse une crise de direction parce que le combat antiraciste radicalisé y prend peu à peu le pas sur la lutte contre le sida.

Pendant ce temps-là, les apprentis sorciers du Parti des indigènes de la République (PIR) se frottent les mains. Ils se délectent de la dérive d'une presse de gauche, qui, de *Libé* à *l'Obs*, applaudit leurs diatribes contre le prétendu « racisme d'Etat », la dictature de la « gauche blanche » et l'asservissement perpétué par la « France coloniale ». C'est cool, tellement cool... Mais meurtrier pour l'universalisme républicain et laïc, qui définissait la gauche lorsque celle-ci combattait encore le repli communautaire au nom de l'émancipation de tous. ■